



Le Saint-Vincent



n°2 — Janvier 2013



EDITORIAL

La modestie chrétienne

« **C**ertaines modes seront lancées et offenseront gravement mon Fils. Plus de gens vont en Enfer à cause des péchés de la Chair que pour toute autre raison. » (Notre-Dame à la petite Jacinthe à Fatima)

I- Introduction

Avant de vous parler de l'habillement dans le lieu saint et dans la vie de tous les jours, quelques rappels :

1- En tant que baptisés, nous sommes tenus d'obéir à la loi de Dieu et à la loi de l'Eglise. Il y a certes certains commandements qui sont plus grands que d'autres, mais Notre-Seigneur nous dit bien que « *celui qui aura violé l'un des plus petits commandements, et qui aura ainsi enseigné les hommes, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux.* » (Matthieu 5,19)

La crise que subit l'Eglise, la décomposition morale de notre société n'autorisent pas à s'affranchir allègrement de certaines règles, même si cette non-obéissance ne relève pas toujours du péché mortel.

Pour l'habillement à la Chapelle, la règle a été donnée par l'Eglise (cf. page 3)

2- Autre rappel : l'autorité ecclésiastique est en droit et même est tenue de rappeler les directives de l'Eglise : le curé ou son délégué dans le cadre de la Chapelle, mais ce devoir de l'autorité existe aussi au niveau de la

cellule de base de la société c'est-à-dire dans le cadre de la famille : le père ou les parents ont ce devoir vis-à-vis de leurs enfants.

On peut être admiratif, et à bon droit, des vertus et des faits extraordinaires qui ont émaillé la vie du Padre Pio. On connaît peut-être moins ses exigences vis-à-vis des tenues affichées par ceux qui entrent dans les églises. N'étant pas trop éloigné de notre époque (il est mort en 1968), l'exemple qu'il nous donne est éclairant. Il était donc très exigeant et très ferme sur la tenue à l'Eglise en particulier pour les dames, et même son attitude pourrait apparaître pour certains comme une trop grande dureté. Et pourtant, ce fut un saint religieux ; et c'est peut être justement parce qu'il était saint qu'il voyait les conséquences de l'immodestie dans la tenue.

Sur la fin de sa vie, la mini-jupe est arrivée sur le marché. Bien évidemment, personne n'osait venir au monastère du Padre Pio habillée (ou plutôt déshabillée) comme cela, mais la mode était là, les jupes se sont raccourcies et certaines dames ou jeunes filles, par légèreté ou irréflexion, se permirent de venir voir le Padre Pio et se confesser à lui avec de telles jupes. Eh bien le Padre Pio se mettait dans des colères extraordinaires jusqu'à reconduire ces femmes à la porte de l'Eglise au cri de : « *Dehors! Dehors! Dehors!* »

Pour éviter le brouhaha, les religieux du monastère durent alors afficher à l'entrée de l'église un panneau déclarant : « *Par souhait explicite du*

Padre Pio, les femmes entrant au confessionnal doivent porter des jupes descendant d'au moins 20 cm au-dessous des genoux. Il est, de plus, interdit d'emprunter des robes à l'église pour les porter uniquement au confessionnal. ». Cette deuxième phrase peut s'expliquer par le stratagème que l'intelligence féminine avait trouvé pour contourner la colère du saint prêtre : un système de location de jupes longues à l'entrée de l'Eglise. Peine perdue, le Padre Pio ne fut pas dupe. Il est bon de noter aussi que les hommes et les garçons devaient, pareillement, porter des pantalons longs s'ils ne voulaient pas être expulsés de l'église par le saint religieux.

Je vous donne cet exemple pour comprendre que ce problème de la tenue vestimentaire n'est pas un sujet anodin ou dépassé dans l'Eglise.

• Editorial	p 1
• La fête de l'Epiphanie et les Théophanies du Christ	p 4
• Chronique du Prieuré	p 6
• Pèlerinages à Rome	p 7
• Carnet paroissial	p 7
• Annonces et activités	p 8



II- la modestie chrétienne

Plutôt que de parler de choses proscrites dans l'habillement et particulièrement pour l'assistance à la Messe ou l'entrée dans une église, je préfère parler de la vertu qui règle cela, une vertu vraiment essentielle à la vie chrétienne si elle n'est pas évidemment la plus grande des vertus.

En ce qui concerne la charité, on dit que la politesse en est la fleur. Eh bien, il y a une vertu chrétienne qui est comme la fleur non pas d'une vertu mais de tout l'agir chrétien et d'une vie chrétienne authentique, cette vertu c'est la modestie chrétienne.

Il ne faut pas croire en effet que l'habillement ou plus généralement la modestie chrétienne sont indépendants de la foi et des mœurs : on dit que « *l'habit ne fait pas le moine* ». Certes, mais on oublie généralement de citer la suite de la phrase : « *l'habit ne fait pas le moine mais il y contribue* ». C'est à dire que la façon de s'habiller ne fait pas tout mais elle aide à se sanctifier et à sanctifier les autres ou au contraire elle sert à pécher et à faire pécher.

La vertu qui règle donc le vêtement et tout ce qui s'y rapporte c'est la modestie chrétienne.

1- « Est-ce que le vêtement a une importance dans la fidélité à Jésus-Christ ? »

Avant de parler plus précisément de cette vertu, posons-nous une question importante : Est-ce que le vêtement a une importance dans la fidélité à Jésus-Christ ? La question fut posée déjà en son temps par le Révérend Père Calmel (mort en 1975) : « *Ce dont il s'agit, écrivait le dominicain, c'est de faire sentir (faire sentir encore plus que convaincre) que le déshabillé des modes actuelles constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour les hommes et une véritable offense pour Notre Seigneur. Ne plus sentir ces choses ou faire semblant de ne plus les sentir est sans doute très grave. L'insensibilité en ces domaines, si graves et si élémentaires, prouve que quelque chose de foncier a été atteint et plus ou moins faussé ou détruit ; c'est le sens même de la pudeur qui est affaiblie ou annihilé.* »

Certains diront peut-être que le Père Calmel parlait de ses contemporains et pas des catholiques. Malheureusement, à la façon dont s'habillent certains et surtout certaines, on doit affirmer qu'il y a, chez les catholiques et chez les

traditionnalistes, un affaiblissement du sens de la modestie chrétienne.

2- Qu'est-ce que la modestie chrétienne ?

C'est la vertu qui modère et qui règle notre aspect extérieur, que ce soit les vêtements, ou notre attitude extérieure. Il va de soi que la modestie chrétienne n'est pas de l'hypocrisie, c'est -à-dire le fait de paraître à l'extérieur, autre que ce que l'on est vraiment, en soi-même. Au contraire, cette modestie chrétienne est d'abord dans notre âme, elle est avant tout un ornement de notre âme, comme toute autre vertu ; mais son



rôle est de régler nos gestes et nos vêtements pour qu'ils soient en conformité avec le Christ, avec notre caractère de baptisés.

Pourquoi une vertu est-elle nécessaire dans cette matière ? Tout simplement parce que depuis le péché originel, qu'on le veuille ou non, toute cette matière est en relation avec la concupiscence. « *Adam et Eve virent qu'ils étaient nus* » nous dit la Sainte Ecriture. Ils étaient ainsi avant le péché originel mais cela ne suscitait en eux aucun trouble, aucune tentation de concupiscence. Le péché originel a changé la « *donne* », et la vision est dirigée et pervertie par le péché et la concupiscence.

C'est pourquoi dans les paroles de Notre-Dame à Jacinthe (« *Certaines modes seront lancées et offenseront gravement mon Fils. Plus de gens vont*

en Enfer à cause des péchés de la Chair que pour toute autre raison »), les deux phrases se suivent. Parce qu'il y a un lien entre certaines modes qui offensent Notre Seigneur et les péchés contre la pureté qui est la première raison de la damnation des âmes.

Alors oui, une vertu est nécessaire, et comme toute vertu morale, elle possède une règle objective c'est-à-dire une loi, une norme qui n'est pas tributaire du temps, de l'époque à laquelle on vit, des lieux où l'on vit, et qui fait que si on enfreint cette norme, on pèche. Certes, l'application de cette règle peut varier dans les détails, selon le temps et le lieu, selon les personnes considérées mais la modestie chrétienne ne sera jamais une règle purement subjective qui ferait que certains seraient dispensés de s'y conformer ou que cette norme devrait se mettre à la remorque des modes du temps.

Cette règle objective est basée sur la finalité du vêtement et sur la fin qu'on se propose en portant tel ou tel vêtement. Ensuite les circonstances de temps, de lieu, de personne peuvent influencer sur la moralité de tel ou tel vêtement.

III- le rôle du vêtement

Beaucoup de papes ont parlé de cette modestie chrétienne mais je citerai exclusivement le pape Pie XII car il n'est pas encore trop éloigné de nous. On ne peut pas alors taxer ses propos d'être complètement dépassés ! En outre, ce qui est fort intéressant, c'est qu'il a, en quelque sorte, systématisé son discours sur ce sujet. C'était une intervention datée de 1957. Il y rappelle que le vêtement a trois raisons d'être : l'hygiène ou la protection de la santé ; la pudeur ; et la dignité. Je ne m'attarderai pas sur la première fin du vêtement (et donc sur la raison d'être de la modestie chrétienne), mais je vous parlerai du rôle du vêtement pour la pudeur et la dignité.

1- Rôle du vêtement pour la pudeur

De même que le vêtement est destiné à protéger le corps, il a pour rôle de protéger l'âme, d'être comme un bouclier contre la sensualité désordonnée. C'est à la pudeur que revient ce rôle de protection de l'honnêteté morale d'une personne et le vêtement doit participer à cette protection, comme instrument de la pudeur.

Cette pudeur n'est pas un luxe ni quelque chose de dépassé et elle ne doit pas être non plus à la remorque des mentalités et des modes contemporaines.

Comme l'homme est naturellement religieux, il est naturellement pudique. La pudeur est quelque chose de naturel, un sentiment naturel, une exigence de tous les temps et en tout lieu.

Cela est nié catégoriquement par beaucoup de modernes, depuis mai 68 particulièrement. Cette pudeur est considérée par eux comme une répression pathologique de tout instinct sexuel ; comme un obstacle, un tabou dont il faudrait se libérer pour obtenir une santé psychologique normale. Il est malheureusement évident que l'éducation nationale en France est à la remorque de telles idées.

C'est pourquoi, écrivait le Père Calmel, *« pour obtenir cette chose élémentaire, que la femme paraisse en public décemment habillée, on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand chose à espérer du milieu. Elle ne peut plus guère compter que sur elle-même, la grâce de Dieu et l'éducation qui lui est donnée en famille. »*

La pudeur est donc un sentiment naturel (qui devra s'épanouir en vertu, la vertu de chasteté), qui consiste à cacher son intimité aux autres, comme quelque chose de sacré. En devenant public, par des tenues déshabillées, des vêtements collants, cette intimité s'évanouit et la personne perd sa dignité. Une personne frivole sera encline à dévoiler son intimité parce que cette intimité est pauvre : plus on est court vêtu et plus

cela est la marque d'une personne vaine et d'une pauvreté d'âme affligeante.

Certes, il y a un excès dans la pudeur et cela s'appelle de la pudibonderie mais cet excès est comme une maladie qui se greffe sur un bien. Et ce bien, c'est la pudeur, le sens du respect de soi, de son corps et de son âme qu'on ne dévoile pas en public. Agir ainsi est un signe de vitalité spirituelle. *« Comme une sentinelle avancée, écrivait Pie XII, la pudeur est la forteresse naturelle de la chasteté, son rempart efficace. Elle fait entendre à tout homme son avertissement dès qu'il acquiert l'âge de raison, avant même qu'il apprenne la notion de chasteté et de son objet ; et elle l'accompagne pendant toute la vie. »*

2- Rôle du vêtement pour la dignité

« Comment se fait-il que la femme ou la jeune fille au 20^e siècle se montre si facilement déshabillée en public on pour mieux dire, habillée d'un vêtement qui la met à nu ? » se demandait le Père Calmel. *« Inconscience ? En partie peut-être chez quelques-unes, chez les plus jeunes. Entraînement de la mode et consentement à l'ambiance ? Vanité plus ou moins naïve ? A coup sûr et pour un grand nombre. [...] Ce qui fléchit c'est le sentiment du sacré de l'amour et de ce qui s'y rapporte, le sentiment de la pureté du corps. La véritable raison est celle-là. C'est parce que beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont plus le sens de la pureté, se considèrent sans respect et acceptent leur profanation, qu'elles se laissent entraîner par des modes honteuses. »*



Ces paroles très vraies montrent le rapport étroit qui existe entre pudeur et sens de sa dignité : et de même que le vêtement est un instrument de la pudeur, il l'est pour mettre en relief la dignité d'une personne. Il doit en effet donner du relief à la dignité d'une personne, comme également à sa beauté. Et de même que la pudeur est un sentiment naturel, avoir soin de sa dignité et d'une certaine beauté est naturel à l'homme. Mais il y a là aussi, comme pour la pudeur, des désordres qui proviennent du désir de plaire ou de séduire. Ce désir-là fait perdre notre dignité intérieure au détriment de la recherche excessive et désordonnée d'une beauté extérieure, par des moyens souvent malhonnêtes et propres à scandaliser les honnêtes gens !

Le vêtement doit donc être, en plus d'une aide à la pudeur et à la chasteté

Rappel sur la tenue vestimentaire à l'église

Le respect du culte rendu à Dieu autant que le respect de la propre dignité d'enfant de Dieu exigent un minimum de modestie dans la tenue.

Les **dames** voudront bien avoir la tête couverte, être en jupe ou en robe suffisamment longue (descendant au-dessous du genou) et avoir les avant-bras couverts.

Les **messieurs** doivent être en pantalon et veste ou équivalent.

Ne conviennent pas dans la Chapelle, les tenues telles que :

Mini-jupe, robe courte fendue, bermuda, vêtement moulant, pantalon, corsage décolleté pour les dames.
Bermuda, T-shirt, chemisette pour les messieurs.

Les personnes qui seraient dans de telles tenues voudront bien faire un effort pour comprendre les prescriptions de l'Eglise et pour les appliquer la prochaine fois.

*« La modestie est une des marques de la présence du Saint-Esprit dans une âme. »
(Père Emmanuel)*

pour soi et pour les autres, un moyen de se montrer digne de soi et ce qu'on représente : la chrétienté et son foyer. Cette dignité passe par être habillé de façon à être digne du lieu où on se trouve, en particulier bien sûr dans les églises ; à être digne de son époux, de son épouse, de ses parents ; digne de son Dieu et Seigneur.

Ce sens de la dignité, peut être plus encore que la pudeur, a été perdu par beaucoup de nos concitoyens qui sortent débraillés, sans aucun respect pour eux-mêmes. Le catholique n'est pas exempt de ce reproche.

Pour conclure, je citerai la conclusion de l'éditorial du mois d'octobre 2012 de M. l'abbé de Cacqueray : « *Que les hommes donnent l'exemple et se fassent un devoir lorsqu'ils se rendent à la messe, d'être au moins aussi bien vêtus que lorsqu'ils se rendent sur leur lieu de travail. Que les pères et mères de famille veillent à la tenue de leurs enfants. Là où la modestie chrétienne n'est pas maintenue, le christianisme se fane, le langage s'abaisse, les relations deviennent vulgaires, la pureté de l'amour disparaît, les vocations*

deviennent rares. Et si le pantalon féminin ne peut être évité, en raison des malheurs des temps (profession, activité extraordinaire, sécurité, etc.), je me permets de vous le demander, qu'il ne paraisse plus, désormais, dans nos maisons, dans nos écoles, dans nos chapelles, ni sur les chemins de nos pèlerinages. »

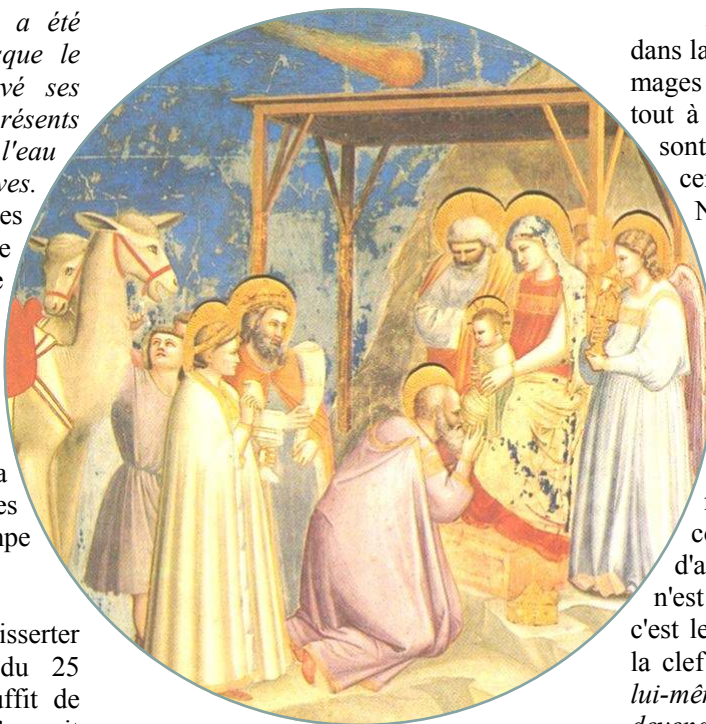
Votre dévoué,

Abbé Thierry Legrand

La fête de l'Épiphanie et les Théophanies du Christ

« **A**ujourd'hui l'Église a été unie à son céleste Époux, puisque le Christ dans le Jourdain a lavé ses fautes ; les mages avec leurs présents courent aux noces royales ; et l'eau changée en vin réjouit les convives. Alléluia ». Cette antienne des Laudes de l'Épiphanie peut paraître quelque peu étrange. Que viennent faire en ce 6 janvier ces allusions aux noces royales de l'Église et de son céleste Époux, au baptême dans le Jourdain et aux noces de Cana ? L'Épiphanie est-elle autre chose que la commémoration de la venue des Mages d'Orient en grande pompe pour adorer l'Enfant Dieu ?

Ce n'est pas ici le lieu de disserter sur l'origine des deux fêtes du 25 décembre et du 6 janvier. Il suffit de rappeler qu'au point de départ il n'y avait qu'une fête, la Théophanie, c'est-à-dire la manifestation de Dieu. Sans doute la liturgie romaine a-t-elle surtout retenu dans la fête du 6 janvier le souvenir de l'Épiphanie aux mages. Mais elle n'a pas oublié les autres manifestations, ou Théophanies, qui sont au premier plan dans les liturgies orientales. Outre l'antienne que nous avons citée, bien des pièces de l'office, le jour même du 6 janvier, évoquent le baptême du Jourdain ou les noces de Cana. Ainsi l'hymne des Vêpres de la fête, que nous devons à Sédulius : « *Les mages allaient, suivant l'étoile qu'ils avaient vue et qui les précédait ; à sa lumière ils cherchent la lumière, et par leurs présents ils confessent un Dieu. L'Agneau céleste s'est plongé dans le bain d'une eau pure ;*



en nous lavant, il enleva les péchés qu'il n'a pas commis. Nouveau genre de puissance ! Les urnes d'eau rougissent, et l'eau qui a reçu l'ordre de s'écouler en flots de vin, a changé son origine. »

De la célébration au même jour de ce triple mystère, certains ont conclu que c'était en effet un 6 janvier que Jésus avait été baptisé et qu'il avait aussi changé l'eau en vin à Cana. Mais beaucoup plus que ces concordances de dates, c'est le mystère de cette triple et unique épiphanie de la gloire du Seigneur qui doit retenir aujourd'hui notre attention et nourrir notre foi.

La gloire du Seigneur s'est levée sur toi...

Après s'être montré aux bergers dans la nuit de Noël, Jésus se montre aux mages venus d'Orient. Le cadre n'est pas tout à fait le même : quelques mois se sont passés ; Marie et Joseph ne sont certainement plus dans l'étable de la Nativité, mais dans une maison ; les visiteurs ne sont plus les bergers de la campagne de Bethléem, mais des mages venus de l'Orient. Mais si les circonstances ont varié, le mystère est le même, mystère de la petitesse du Verbe, engendré éternellement, qui s'est fait l'un de nous ; mystère d'abaissement et de condescendance, d'humilité et d'amour. Le mystère de l'Épiphanie n'est pas différent du mystère de Noël ; c'est le mystère dont saint Paul a donné la clef quand il écrivait : « *Il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes* » ou encore : « *Est apparue (épéphanè) la grâce de Dieu notre Sauveur... Est apparue (épéphanè) la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes...* » Cette Théophanie, apparition d'un Dieu, mais d'un Dieu caché dans la petitesse, est l'apparition, l'Épiphanie de sa bonté et de son amour pour les hommes.

Il se montre ainsi à ceux qui savent le reconnaître dans sa petitesse et l'accueillir dans l'humilité de la foi. Il ne se montre pas aux puissances de ce monde, aux représentants du pouvoir et de la science officielle, il ne se montre ni à Hérode, ni aux grands-prêtres, ni aux scribes, mais il se révèle aux tout-petits. Il se révèle aux mages, qui sont peut-être

riches, qui sont savants de la science de ce monde, mais qui sont assez simples pour se mettre en route et entreprendre un long voyage, pour quitter leur pays, leur famille, et partir, sans savoir où ils vont, sur un signe de Dieu. Ils ont vu l'étoile, et sur ce signe, ils sont venus, mais parce qu'ils ont eu une foi assez vive pour venir, et pour marcher dans les ténèbres, ils ont vu l'enfant et l'ont adoré. Ils disent : « *Nous avons vu, et nous sommes venus, vidimus et venimus* ».

Jésus, le Verbe fait chair, se manifeste dans la petitesse et l'humilité ; à ceux qui savent l'accueillir dans la foi, Il révèle sa gloire de Fils de Dieu. Et dans cette révélation se constitue son Église. Les mages venus de l'Orient sont les prémices des nations appelées à entrer dans le royaume. Le prophète autrefois avait vu les nations et leurs rois accourir à la lumière qui se lèverait sur Jérusalem, des multitudes de chameaux, les dromadaires de Madian et d'Épha, apporter l'or et l'encens de Saba. La prophétie se réalise.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé... (Saint Matthieu III-17)

L'Épiphanie est aussi la fête de sa manifestation sur les rives du Jourdain. Quand, sous l'influence de Rome, l'Église d'Orient reporta au 25 décembre la fête de la Nativité, le 6 janvier devint pour elle surtout la fête du baptême de Jésus. Saint Jean Chrysostome explique pourquoi c'est le jour du baptême de Jésus et non celui de sa naissance qui s'appelle Épiphanie, c'est-à-dire manifestation : « *Parce que le Christ s'est manifesté à tous, non pas au moment de sa naissance, mais au moment de son baptême* ».

Voici donc une nouvelle apparition du Fils de Dieu, humble et glorieuse encore une fois. Le baptême de Jésus est encore un mystère de condescendance et d'humilité. Celui qui est le Saint de Dieu se mêle à la foule des pécheurs qui, à la parole de Jean, viennent confesser leurs fautes et se faire baptiser par lui du baptême de repentance pour la rémission des péchés. Celui qui est toute pureté et sainteté vient se soumettre à ce rite symbolique de pénitence et de purification. Il n'en a pas besoin, il le sait bien ; c'est lui qui doit baptiser dans l'Esprit et dans le feu, mais

il lui faut accomplir toute justice, et en s'inclinant devant celui qui n'est pas digne de dénouer la courroie de sa sandale, se soumettre à toute la volonté de son Père.

Cette obéissance fait sa gloire, et dans cette humiliation c'est une nouvelle apparition, l'Épiphanie de sa divinité. Ce n'est plus un ange ; ce n'est plus un astre dans le ciel, c'est la voix du Père lui-



même qui se fait entendre et manifeste son Fils : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. En la fête de l'Épiphanie, nous entendons comme un écho de la voix que nous avons entendue dans la nuit de Noël : « *Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré...* ». Et nous entendons encore cette voix dans la nuée glorieuse de la Transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé... écoutez-le* ».

Il manifesta sa gloire. (Jn II-11)

Les noces de Cana : voici une nouvelle épiphanie, humble et glorieuse encore une fois. Ici aussi, c'est un mystère de condescendance et d'humilité. Le Verbe fait chair « *ne retient pas jalousement ses prérogatives de Fils de Dieu* » ; il se mêle simplement à notre vie d'hommes dans son humble réalité quotidienne et il ne croit pas indigne de lui, de paraître à une noce de village pour tirer d'embarras de pauvres gens et donner à boire à leurs invités, et avec quelle magnificence !

Et pourtant, son heure n'était pas encore venue, l'heure de sa mort et de sa glorification. Cependant, sur l'invitation si discrète et effacée de Marie : « *Ils n'ont plus de vin...* », Jésus consent à devancer cette heure et à manifester Sa gloire. Par le miracle qu'il accorde, Il manifeste sa gloire. Mais quel contraste ! La manifestation de la gloire du Fils de

Dieu est ici encore un mystère de petitesse et d'humilité. C'est, si l'on ose dire, par un très humble miracle que Jésus Se fait connaître dans Sa toute-puissance divine.

« *Et ses disciples crurent en lui.* »

En cette nouvelle Épiphanie, la gloire du Christ, cachée dans l'humilité, se manifeste, non plus aux quelques privilégiés de Bethléem, ou à Jean Baptiste, témoin de la théophanie du Jourdain, mais à tous les convives et aux disciples. Mais elle se manifeste à la foi et à l'humble obéissance.

« *Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus... Nous célébrons un jour saint marqué par trois prodiges* ». Trois miracles, triple apparition dont nous avons essayé de montrer l'unité. C'est la Théophanie de la gloire du Fils de Dieu, se manifestant à Bethléem, au Jourdain, à Cana. Mais elle se manifeste toujours dans un mystère d'abaissement et d'humilité : c'est le mystère même de l'Incarnation. En attendant, elle se révèle, dans la petitesse, à ceux qui sont assez simples, assez dociles, à ceux qui ont une foi assez vive pour le découvrir, petit enfant dans la maison de Bethléem, ou parmi la foule des pénitents au Jourdain, ou à la table des noces de Cana. Pour nous aussi, il nous admettra à contempler le sommet de sa gloire, si nous acceptons de le connaître ici-bas dans la foi, avec l'intelligence d'un cœur purifié, à travers les abaissements de l'Incarnation. L'Épiphanie est la fête qui doit susciter et renouveler notre foi.

Abbé Xavier Lefebvre

**MM. les Abbés
Legrand, de Crécy,
Lefebvre et Meugnot, et le
Frère François-Joseph
souhaitent une sainte année
2013 à tous les paroissiens
de la Chapelle Notre-Dame
de l'Espérance**

Chronique du Prieuré

28 octobre – 3 novembre : 36 pèlerins se rendent à Rome sous la houlette de Mademoiselle Marie Perrin et de Monsieur l'abbé Legrand afin de rendre grâce pour les 20 ans de la Chapelle Notre Dame de l'Espérance. Quelle plus belle action de grâce pouvions-nous rendre qu'en nous agenouillant aux pieds des reliques des Apôtres et des saints. L'abbé a l'immense grâce de pouvoir célébrer la sainte Messe sur le tombeau de saint Pie X à Saint-Pierre, sur celui de saint Philippe Neri à la Chiesa Nova, dans les catacombes de Priscille, dans l'église Saint-Clément où il prononce son sermon dans la chaire de saint Grégoire le Grand. Ce pèlerinage restera gravé dans les mémoires de ses participants.



18 novembre : Les abbés Legrand et de Crécy se rendent à la manifestation contre le projet de loi sur le mariage pour tous.

24-25 novembre : L'Ecole l'Enfant-Jésus se remplit de visiteurs qui viennent découvrir les bâtiments et faire leurs achats de Noël à l'occasion du Marché de Noël des Ecoles Saint-Bernard de Courbevoie et L'Enfant-Jésus. Ces deux jours sont une franche réussite.

25 novembre : En raison du risque d'écroulement du faux plafond, la chapelle Saint-Hubert des Essarts le Roi est fermée temporairement en attendant des travaux de réfection.

8 décembre : L'abbé Lefebvre prononce au cours de la Messe du soir ses engagements définitifs dans la FSSPX. Après deux ans « d'absence », la procession de l'Immaculée-Conception reprend ses droits, une foule nombreuse part de la Place Hoche pour rejoindre la rue de l'Hermitage afin d'honorer la Très

Sainte Vierge Marie.

10-15 décembre : L'abbé Legrand part faire sa retraite annuelle.

Noël : Monsieur l'abbé Boivin vient célébrer la Messe solennelle de Minuit.

Vacances de Noël : Les abbés Legrand et Lefebvre s'absentent quelques jours pour aller dans leurs familles respectives. Nous retrouvons avec joie les séminaristes originaires de la Chapelle pour quelques jours de vacances. Monsieur l'abbé Cadiet vient assurer du ministère pour remplacer les prêtres absents.

Nuit du 4 au 5 janvier 2013 : A la demande de Monsieur l'abbé de Cacqueray, une nuit d'adoration est organisée afin de prier contre le projet de loi sur le mariage. Les fidèles se déplacent en nombre même aux heures les plus avancées de la nuit.

6 janvier : Monsieur l'abbé Walliez supérieur du district de Belgique-Pays Bas, de passage pour le congrès du *Courrier de Rome*, célèbre la Messe de 9h.

Mois de janvier : Nous accueillons Monsieur l'abbé Griego directeur du Séminaire d'Australie. Il vient apprendre le français.

Abbé Xavier Lefebvre



15 novembre : Début des travaux d'aménagement du deuxième étage des nouveaux bâtiments afin de pouvoir installer le Prieuré. Fin des travaux prévue le 15 mars.

	Chapelle Notre-Dame de l'Espérance	Chapelle Saint-Hubert	Ecole de l'Enfant-Jésus
	Messes et offices		
Dimanches et fêtes	Messes lues : 8h00 - 9h00 - 12h00 - 18h30 Messe chantée : 10h15	Messe chantée : 10h00	
Semaine	7h25 - 19h00		11h00 (sauf vacances scolaires et exceptions)
1^{er} vendredi du mois	Adoration du T.S. Sacrement : 19h45 à 23h00		
1^{er} samedi du mois	¼ d'heure de méditation après la Messe de 19h00		
	Confessions		
Dimanches et fêtes :	Pendant les Messes du matin ; et de 18h00 à 18h30	de 9h30 à 10h00	
Semaine :	une ½ heure avant les Messes du soir (sauf office liturgique) et le samedi à partir de 17h30.		

PERMANENCES A LA CHAPELLE :

Pour rencontrer un prêtre sans rendez-vous ou pour se confesser : Les mardis et vendredis de 15h00 à 18h30

Pèlerinage à Rome

Le temps liturgique de la Nativité dans lequel nous sommes encore, la fête de la naissance du Sauveur présente à nos mémoires, car toute proche, nous invite à aller à la basilique de **Sainte Marie-Majeure** à Rome en préparation au prochain voyage dans la Cité éternelle.

Là, à l'emplacement de la confession, sous l'autel majeur, nous trouvons les reliques de la crèche (« *ad praesepe* ») dans laquelle a été déposé l'enfant-Jésus Sauveur, des bras de la Très Sainte Vierge Marie, Saint Joseph à ses côtés ayant préalablement préparé les lieux : la grotte de Bethléem.

La fête de Notre-Dame-des-Neiges, du 5 août, rappelle l'origine de cette basilique. Dans le quartier de l'Esquilin, la Sainte Vierge apparaît en songe au « Patrice Jean », sous le pontificat de Libère, et lui demande de construire une église dédiée à son nom au lieu qu'il verrait le lendemain tout couvert de neige. C'est pourtant cette année-là la canicule à Rome, où l'été est déjà très chaud. C'est alors qu'un éclatant miracle se produit : l'Esquilin est immaculé. N'y a-t-il pas une comparaison à faire avec la pureté virgine de celle qui, de siècles en siècles, sera vénérée dans le plus grand sanctuaire romain qui va lui être dédié et probablement le premier sous ce titre en Occident.

En ce lieu, Marie n'est pas honorée comme telle, mais pour sa Maternité divine et plus pour l'Incarnation. Elle y

apparaît comme le temple et le trône de son divin Fils.

Saint Jérôme, qui a eu un culte particulier à Jésus naissant (se disant d'une part « *l'amant de la crèche* », n'a-t-il pas d'autre part vécu plusieurs années à Bethléem ?), est enterré là, non loin de la relique du berceau du Rédempteur du monde.



Saint Gaëtan de Thienne, fondateur des Théatins, dont le souvenir est celui d'un mystique et d'un précurseur humble et doux de la réforme catholique, vient ici en 1517, la nuit de Noël, prier au « praesepe » en la basilique.

Suivant son écrit : « *audacieux que je suis, à l'heure du très saint enfantement, je me suis trouvé dans la vraie, matérielle et très sainte crèche, ...des mains de la timide petite Vierge, nouvelle mère, ma patronne, je pris ce tendre enfant, chair et vêtement de Verbe éternel.* » et il ajoute : « *Dur était mon cœur, vous le croirez bien, car certes, s'il ne s'est pas liquéfié à cet instant, c'est signe qu'il est de diamant. Patience !...* »

Sainte Françoise Romaine, 21 ans après cet événement, a aussi reçu en ses bras, des mains de sa Mère, le divin poupon.

C'est aussi le grand Saint Ignace de Loyola, qui choisit pour dire sa première messe, 18 mois après son ordination sacerdotale, le même lieu et les mêmes heures émouvantes : le 25 décembre 1538.

Dans la première chapelle latérale droite, se trouve enchâssé le corps du grand Pape saint Pie V (dominicain) qui acheva de réaliser l'œuvre du concile de Trente. Il vit miraculeusement l'écrasement à Lépante de la flotte turque et édifie par l'austérité de sa vie, avant comme après son élection au souverain pontificat.

En face, dans la chapelle de l'autre côté de la nef, nous pouvons admirer l'icône de la Sainte Vierge, réalisée par saint Luc, l'évangéliste de La Vierge Marie.

Dans l'une des chapelles latérales, appelée chapelle Sixtine, du nom du Pape Sixte Quint, nous trouvons les reliques des Saints Innocents.

Voici quelques explications qui ne peuvent que nous rendre admiratifs de l'œuvre de l'Eglise à Rome, au cours des siècles, et aussi plus conscients de la grandeur de notre appartenance à l'Eglise catholique.

(à suivre) ...

Abbé Denys de Crécy

Quelques renseignements pour notre pèlerinage à Rome en 2014 :

1°) Il est demandé aux intéressés, qui ne l'ont pas encore fait, de **s'inscrire** auprès de M. l'abbé de Crécy (06 08 30 91 56).

Cette première inscription n'engage, en rien, avant le début du mois de juillet 2013, c'est seulement établir un ordre de réservation.

2°) Au début du mois de juillet, il vous sera demandé de confirmer en versant des arrhes. Ceux-ci seront remboursés si l'un ou l'autre ne peut venir, à concurrence de la liste d'attente.

3°) Les **40 premiers inscrits** seront sûrement du pèlerinage, quant aux autres c'est en fonction des places supplémentaires disponibles.

4°) Le **prix** est fixé à **500 euros** du départ de Paris, gare de Lyon, le soir de Pâques **20 avril 2014** à 18h45 pour un retour le dimanche matin **27 avril 2014** à la même gare à 10h18. (à un jour près)

5°) Tout est compris dans ce tarif, excepté :

- le **billet unique de transports en communs** par personne et pour tout le pèlerinage à 16 euros,
- les **repas de midi et du soir**. (des adresses pour se restaurer à petit prix seront données alors, si nous ne sommes pas ensemble)

CARNET PAROISSIAL

Sont devenus enfant de Dieu par le Baptême :

(à la chapelle Saint-Hubert)

Philippine SANTAPAU	le 10.11.2012
Julieta DEL CAMPO	le 02.12.2012
Marjorie CHANDELIER	le 08.12.2012
Gloria STOREZ	le 16.12.2012
Astrid CLAUSIER	le 05.01.2013

Ont fait leur Première Communion :

Marjorie CHANDELIER	le 09.12.2012
Solène de MOUSTIERS	le 05.01.2013

Ont reçu les honneurs des funérailles chrétiennes :

M. Philippe GODARD	le 29.10.2012
--------------------	---------------

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE**A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance**

Dimanche des Rameaux 24 mars : Messes à 8h00, 9h00, 10h15, 12H15 et 18H30 (Bénédiction et distribution des Rameaux à 10h15)

Triduum pascal

Jeudi Saint (28 mars) : Messe vespérale à 19h00 suivie de l'Adoration au Reposeur jusqu'à minuit

Vendredi Saint (Jeûne et Abstinence) (29 mars) : Chemin de Croix à 14h30 / Fonction liturgique à 19h00

Samedi Saint (30 mars) : Office des Ténèbres à 9h00 / Vigile pascale à 22h00

Dimanche de Pâques

(31 mars) : Messe à 8h00, 9h00, 10h15, 12h00 (Pas de Messe à 18h30)

Vêpres et Salut du T.S. Sacrement à 17h00

**A la Chapelle Saint-Hubert (Les Essarts-le-Roi)**

Vendredi Saint : Chemin de Croix à 14h30

Dimanche de Pâques : Messe chantée à 10h00

**A la Chapelle de l'école de l'Enfant-Jésus (Bailly)**

Jeudi Saint : Messe vespérale à 17h00 suivie d'une Adoration

Vendredi Saint : Fonction liturgique à 17h00

VOS PRÊTRES**Prieuré Saint-Vincent-de-Paul**

Prieur : M. l'Abbé Thierry Legrand

Collaborateurs :

M. l'Abbé Denys de Crécy

M. l'Abbé Xavier Lefebvre

(en même temps, directeur de l'école de l'Enfant-Jésus)

Collaborateurs les dimanches et fêtes

M. l'Abbé Louis-Edouard Meugniot à la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance à Versailles

M. l'Abbé Jean-Baptiste Quilliard à la Chapelle Saint-Hubert aux Essarts-le-Roi.

CERCLES DE TRADITION**Cercle Sainte Thérèse :**

Chez M. et Mme Jérôme HANAPPIER
3 allée Sisley
78560 LE PORT-MARLY
Tél. : 01.39.58.93.82
Les 12 février, 19 mars et 16 avril.

Cercle des foyers :

Un mercredi soir par mois à l'école de l'Enfant-Jésus à 20h30
Les 23 janvier, 27 février et 20 mars.

Cercle Notre-Dame de Fatima (Chapelle Saint-Hubert)

Chez M. et Mme de Moustiers à Rambouillet
Les 20 février, 20 mars et 17 avril.

CROISADE EUCHARISTIQUE (Aumônier : M. l'Abbé Lefebvre)

Un samedi par mois de 14h30 à 17h30 (Messe à 15h00)
Prochaines réunions : les samedis 9 février et 6 avril.

SCOUTISME**Groupe Notre-Dame de l'Espérance**

Chef de groupe : M. Benoît Harel
(ndegroupe@gmail.com)

Aumônier des routiers et scouts : M. l'Abbé Meugniot

Aumônier des guides, louveteaux et louvettes : M. l'Abbé Lefebvre

SERVICE DE MESSE – REPETITIONS LITURGIQUES

Responsable : M. Louis-Cyrille Gillard

CATECHISME**Chapelle Notre-Dame de l'Espérance**

Pour les enfants jusqu'à la Communion solennelle (Responsable : M. l'Abbé Legrand) :
Tous les mercredis (sauf vacances scolaires) : de 10h00 à 11h00 à la Chapelle N.-D. de l'Espérance

Pour les adolescents (Responsable : M. l'Abbé de Crécy) :
Tous les vendredis (sauf vacances scolaires) : de 19h45 à 20h45 à la Chapelle N.-D. de l'Espérance

Pour les adultes (Responsable : M. l'Abbé Legrand) :
Un mercredi sur deux : de 20h00 à 21h00 à la Chapelle N.-D. de l'Espérance

Chapelle Saint-Hubert (Responsable : M. l'Abbé de Crécy)

Tous les mercredis (sauf vacances scolaires) : entre 14h00 et 17h45 (selon les groupes)
Chez M. et Mme Pilard à Rambouillet

MILITIA MARIAE

(Aumônier : M. l'Abbé Legrand)
Un mercredi par mois de 20h00 à 21h00

REPETITIONS DE CHORALE (grégorienne et polyphonique)

Tous les vendredis à 20h15 (sauf le 1^{er} vendredi du mois)
Le dimanche à 9h45

OUVROIR SAINTE MARTHE

Réunion un vendredi sur deux à la Chapelle N.-D. de l'Espérance, de 14h30 à 18h00

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul : 10 rue Anatole France 78330 Fontenay-Le-Fleury - **09.60.37.83.32.**

Chapelle Notre Dame de l'Espérance 37 rue du Maréchal Joffre 78000 Versailles - **0139.5170.90**

Chapelle Saint-Hubert : 10 rue de la haie-aux-vaches, Lieu-dit Saint-Hubert 78690 Les Essarts Le Roi - **09.60.37.83.32**

Ecole de l'Enfant-Jésus : 5 rue de Chaponval 78870 Bailly - **01.30.80.29.10**